



À Paris chez Sandra Hegedüs Un monde merveilleux

Plus rock'n'roll que baroque, elle est une collectionneuse d'art à part, qui vit avec ses œuvres. Ses influences vont du Brésil, son pays natal, à la France, sa terre d'accueil, et partout où ses passions la mènent. Elle est aussi fondatrice et mécène du prix SAM Art Projects qui soutient depuis dix ans la création contemporaine, et dont le lauréat 2017, Louis-Cyprien Rials, est exposé jusqu'au 12 mai au Palais de Tokyo. Par **Sabrina Silamo** Photos **David Atlan**



« Come with me and you'll be in a world of pure imagination » : cette tirade d'une chanson extraite de *Charlie et la Chocolaterie*, un film de Mel Stuart tourné en 1971, est devenue son mantra. Un monde enchanté éclairé d'un bout à l'autre par le paysage en Pleiades de Ryan Frank Mondrian et la sculpture argentée de Xosha Vallian.



A l'instar de Mary Poppins, Sandra Hegedüs a « souvent envie d'entrer dans un tableau, notamment dans les paysages du XIX^e siècle exposés au musée d'Orsay, ou dans un décor de film comme

l'héroïne de *La Rose pourpre du Caire*, réalisé par Woody Allen ». Pourtant, c'est dans une simple maison située dans une petite rue tranquille du XIV^e arrondissement que vit cette passionnée et ses trois enfants. Un jardin, une volée de marches, et l'on pénètre dans son domaine enchanté avec vue sur la coupole baroque de l'Observatoire de Paris où Sandra Hegedüs, minijupe en cuir noir et chevelure rousse, accueille chaleureusement le visiteur autour de la grande table de cuisine, où elle concocte de véritables régals pour végétariens.

Entrer dans son monde, c'est s'imprégner de la lumière bleutée de *Rêvez!*, le néon de Claude Lévêque ou rosée d'*Étrangers partout* du collectif Claire Fontaine. Peintures, photos, vidéos, installations, céramiques, pièces en verre... Les œuvres ont investi chaque pièce, mangeant indifféremment les murs, les sols et les plafonds. Dans le salon, l'enseigne déformée *Tabac (Les Reflets)* de Franck Scurti surplombe les sculptures sensuelles de la céramiste Kristin McKirdy. Un tableau-puzzle noir et blanc de Vik Muniz représentant la princesse Diana (*Gordian Puzzles Series*) ou les mots colorés de John Giorno, *I Want to Cum in Your Heart*, occupent l'une des chambres. Jusque dans les toilettes où un urinoir brodé de Joana Vasconcelos jouxte un dessin dédicacé de Keith Haring. Pourtant, rien ne prédestinait cette dynamique cinquantenaire, d'origine brésilienne, à un tel parcours. « J'ai eu une enfance fantastique, raconte-t-elle. Scolarisée à l'école américaine de São Paulo, je côtoyais des Japonais, des Libanais, des Scandinaves, ou des Iraniens arrivés après la révolution. On y célébrait les fêtes de chaque culture, on apprenait le *siraki*, on suivait des cours insolites comme la taxidermie. Les professeurs étaient américains, souvent d'anciens soldats du Vietnam, très anti-establishment. Ils nous lisaient Edgar Allan Poe. » La grande affaire de Sandra Hegedüs qui préfère déjà lire à toute autre activité. Aujourd'hui encore, elle se souvient des ouvrages d'art de ses grands-parents, dont elle décrit avec enthousiasme les illustrations à la feuille d'or. Mais à l'âge de 26 ans, sa passion pour les auréoles de Fra Angelico se dilue dans la musique de The Cure ou The Smiths, groupes new wave nés dans la foulée du mouvement punk. Son souhait le plus cher ? Quitter le Brésil pour

Un havre de couleurs et de chansons avec vue sur l'Observatoire de Paris.



Dans l'une des chambres, les œuvres de deux artistes brésiliens – tableau de Julio Vilani et puzzle de Vik Muniz représentant Diana – encadrent la cheminée, où trônent des figurines religieuses du monde entier.



poursuivre ses études de cinéma à New York. À défaut de vivre à l'ombre de la statue de la Liberté, elle se retrouve au pied de la tour Eiffel. Par facilité administrative, grâce à sa mère, née sur le sol français. Elle s'installe donc dans un minuscule studio à Saint-Germain-des-Prés, avec dans ses bagages, ses précieuses boules à neige. Une première collection dont les héros posent sous une pluie de paillettes. « *Come with me and you'll be in a world of pure imagination* », dit la chanson extraite de *Charlie et la Chocolaterie*. « Viens avec moi et tu entreras dans un monde de pure imagination », se répète-t-elle comme un mantra. Embauchée dans une société de production, elle conçoit des reportages et des documentaires à destination des chaînes de télévision étrangères, avant de créer sa propre entreprise. Jusqu'au coup de foudre, en 2005. Cette année-là, elle achète sa première pièce, la toile d'une artiste brésilienne, Janice Melhem, repérée dans une exposition. « J'étais une véritable *outsider* », reconnaît-elle aujourd'hui. Il faudra une rencontre à la sortie de l'école de ses enfants pour qu'Anne-Pierre Apdalbis, à l'initiative du Parcours Saint-Germain, la prenne par la main pour l'entraîner dans les foires d'art contemporain. Sa vie prend alors un nouveau tournant. Mais Sandra Hegedüs ne souhaite pas accu-

« Viens avec moi et tu entreras dans un monde de pure imagination. »

Une fois par mois, Sandra réunit une table de collectionneurs et d'artistes dans sa cuisine. Elle se met aux fourneaux sous le contrôle du chat Gato, pour cuisiner les plats végétariens qu'elle affectionne.

muler, elle veut participer, venir en aide aux artistes. En 2019, elle imagine le prix SAM Art Projects, dont la vocation est de soutenir des artistes vivant hors des circuits du marché de l'art, en les encourageant à partir travailler loin de leurs bases. Pour le mener à bien, elle a besoin de recommandations. Ignorant les codes en vigueur, Sandra Hegedüs ne s'embarasse pas de conventions. « J'y suis allée au culot, avoue-t-elle. J'ai soumis mes idées à des directeurs de musée, des conservateurs,

des historiens d'art comme Jean de Loisy du Palais de Tokyo ou Alfred Pacquement du Centre Pompidou... qui ont tous accepté de me suivre. » Dix ans plus tard, 34 artistes ont reçu le soutien de SAM Art Projects qui a également financé la tenue de 38 expositions. En septembre dernier, cette dynamique autodidacte a été récompensée du prix Montblanc des Arts et de la Culture qui reconnaît les plus grands mécènes et possède désormais une collection exceptionnelle en forme d'autoportrait. « Ces œuvres racontent mon histoire. Elles disent le temps qui passe et la peur de la mort, mais aussi l'enfance, l'insouciance et l'amour. » ●

Voir **Au bord de la route de Wakaliga**, film et exposition de Louis-Cyprien Rials, lauréat de SAM Art Projects à l'issue de sa résidence en Ouganda, au Palais de Tokyo jusqu'au 12 mai. palaisdetokyo.com



Discret, à gauche de la baie vitrée, un mobile de Gaëlle Chotard, entièrement composé de fils noirs, jouxte quatre tableaux sur carton de Dora Longo Bahia et une lampe de Malachi Farrel. Ci-dessous à gauche, près du vase de fleurs fanées, vanité moderne du Français Pierre Ardouvin, un tableau monumental de l'Islandais Sigurdur Arni Sigurdsson et un autre plus modeste du Brésilien Paulo Nimer Pjota se font écho. Tandis que de part et d'autre de l'enseigne tabac de Franck Scurti, à droite, qui délimite le salon et salle à manger, quelques magnifiques pièces en céramique – la sculpture de Kristy McKirdy et les vases de Enzo Mianes – dialoguent avec une composition bleue de Pascal Pinaud.

